# *BON* ET *MAUVAIS* EN LATIN. AVATARS ET MÉTAMORPHOSE

FLORICA BECHET

**Résumé.** Le latin, tout comme les autres langues indo-européennes, n'a pas possédé, dès les premiers temps, des termes propres pour désigner les notions de « bon » et de « mauvais ». À l'origine, des termes comme *bonus, malus, probus, improbus*, etc. n'avaient eu aucune valeur morale. Ce sont les termes concrets des vocabulaires techniques qui ont d'abord acquis cette valeur. Notre étude est concentrée sur des termes du lexique agricole, tel que *frux*/*frugi*, *hilum*/*nihil*, *nequam*, *filix*, qui ont eu à l'origine un sens concret, portant sur la terre, la récolte, les graines et les mauvaises herbes et qui ont été adoptés par le vocabulaire éthique, en témoignant de la permanence d'une mentalité paysanne durant toute la latinité.

**0.** "In contrast e.g. to the Semites who in their idioms have a common word for the concept of *good* – cf. *ṭōb* – in the Hebrew Bible – and also, though not a generally used, but still a widely spread word for *bad* and *evil* – cf. Hebrew and Phoenician *ra'*, Akkadian *raggu-*, there is nothing like this to be found in the languages of the Indoeuropeans. They did not have basic words derived from the same roots covering the sense of *good* and *bad*. The relevant words differ from idiom to idiom so that there is a huge variety of expressions signifying *good* and *bad*. Futhermore, there exists also another considerable difference between the Semitic and the Indoeuropean which lies in the concepts themselves. While in the Semitic languages ever since the beginning the expressions for *good* and *bad* had a clear moral meaning, there is originally no ethical sense to be found in the respective words of the Indoeuropeans. Primarily, they all denoted something concrete, or perhaps one should rather say something visible, and the later moral concept was only the result of a longer development. The Romans as part of he Indoeuropeans continued this practice inherited from their ancestors."[1]

Dans la présente recherche, nous suivrons l'idée de M. Petersmann, et nous essayerons de montrer quelles sont les ressources linguistiques que les Romains ont utilisées – du moins aux premiers temps – pour exprimer les concepts de *bon* et de *mal* en latin.

[1] [1] H. Petersmann, *From Concrete to Abstract Thinking: The Developement of Moral Concepts in Ancient Latin*, (Résumé), Manuel du Septième Colloque International de Linguistique Latine, Hierosolymis, 19-23/4/1993, p. 66.

RRL, **LI**, *2*, p. 341–358, Bucureşti, 2006

**BDD-A256 © 2006 Editura Academiei**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)**

## LE LATIN LANGUE DE PAYSANS

### 0.1. Une langue médiocre[2]

L'histoire de la langue reflète – on le sait bien – l'histoire économique et sociale d'un peuple et ses mentalités, et nous savons que le latin des premiers siècles de la littérature était la langue commune d'une population rurale; l'idéal de l'« *urbanitas* », qualité essentielle du beau parler, a commencé à s'affirmer surtout à partir du II^e^ siècle a. J. C. Les anciens théoriciens de la langue, tels que Varron, Cicéron, Quintilien, aussi bien que les modernes (Meillet, Marouzeau, Devoto) ont montré à quel point la langue ancienne était éloignée de cet idéal, en nous faisant voir dans le latin des premiers textes une langue de paysans. Le vocabulaire, tout comme la forme et la qualité de la langue, portent l'empreinte de la vie primitive des anciens Romains. Aulu-Gelle note déjà chez ses compatriotes (*préf*., 12) ce qu'il appelle *agrestis uerborum imperitia* « l'ignorance rustique de la langue »; et J. Marouzeau (1925: 260) observe que l'un des traits de la mentalité du paysan est une certaine paresse de langage, une sorte d'incapacité à exprimer sa pensée d'une manière précise, vive, nuancée. « Il en résulte qu'en général un parler rural est conservateur, traditionnel, peu différencié suivant les individus et pauvre en inventions verbales: le paysan s'exprime par à-peu-près, par formules, par clichés ». Nous retrouvons ici quelques traits caractéristiques du latin vulgaire.

**0.1.1.** Pour illustrer la m é d i o c r i t é de cette langue qui abuse des mots à tout faire, qui ne possède que « bien » pour exprimer tous les aspects de l'excellence ou de l'intensité, Marouzeau (1935: 176) cite le début du traité *De agricultura* de Caton, où celui-ci écrit pour des non-lettrés dans la langue qui leur est accessible, en utilisant démesurément l'adjectif *bonus* et l'adverbe *bene: uirum* ***bonum*** *quom laudabant, ita laudabant,* ***bonum*** *agricolam* ***bonum****que colonum;* ch. 1, 2-4: *praedium… quod* ***bonum*** *erit… in* ***bona*** *regione* ***bene*** *nitere oportebit… uti* ***bonum*** *caelum habeat… solo* ***bono****… bonum**que aquarium… aut uia* ***bona****… uti* ***bene*** *aedificatum siet… de domino* ***bono*** *colono* ***bono****que aedificatore melius emetur… loco* ***bono*** *siet;* ch. 3-4: *uilla,* ***bene*** *aedificatam… torcularia* ***bona*** *habere oportet ut opus* ***bene*** *effici possit… oleum* ***bonum****… oletum* ***bonum bene****que frequens… trapetes* ***bonos****, bubilia* ***bona****,* ***bonas*** *praesepis… in* ***bono*** *praedio si* ***bene*** *aedificaueris* ***bene*** *posiueris*, etc.

Nous voyons ce que peut donner l'abus d'un adjectif banal et imprécis comme *bonus*, adjectif vague, mot passe-partout, qui peut exprimer toutes sortes d'idées, tout comme *malus*, *magnus*, *satis*, *nimius*, etc. (cf. Nelson 1951: 222).

[2] Nous avons utillisé la terminologie de J. Marouzeau (1935 : 175), qui définie par « langue médiocre » toute langue « qui abuse des mots à tout faire, qui ne possède que "bien" pour exprimer tous les aspects de l'excellence ou de l'intensité, que "faire" comme verbe passe-partout, que "chose" en fonction et d'adjectif et de substantif pour désigner tout ce qu'on ne prend pas la peine de définir... ».

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

**0.1.2.** Avec sa multitude de sens, *bonus*, tout comme *malus*, est le qualificatif le plus commode, mais aussi le plus faible, le plus terne, moins coloré, donc le moins indiqué pour une évaluation forte. Nous n'allons pas nous attarder sur l'étude du polysémique et illimité *bonus*, mais nous croyons intéressant de jeter un coup d'œil sur son étymologie. Le terme paraît avoir servi dans la langue religieuse, et avoir comporté le sens d'« u t i l i t é ; v a l e u r e f f i c i e n t e » (*DELL*, s.u; *bonus*), sens qu'on peut déceler aussi dans les racines de ses degrés d'intensité: *melior* (cf. gr. μάλα « beaucoup, fort », traduit par Petersmann (1996: 668) par « largeness, magnitude »; même racine que *multus*) et *optimus* (cf. *ops* « force active, productrice, créatrice de richesse »). Toute cela s'est perdu au cours des siècles et, dans le latin historique, *bonus* n'est plus que ce mot passe-partout.

### 0.2. Une langue imagée

Mais ce latin langue de paysans, de même que le latin vulgaire, n'est pas seulement cette langue médiocre et terne. Le parler vulgaire est en même temps e x p r e s s i f et a f f e c t i f, vif et imagé, pittoresque, une source inépuisable de métaphores, comme le prouve, entre autres, le même Marouzeau. Ce parler rural devait trouver un équivalent plus expressif du neutre *bonus*, et il l'a trouvé dans plusieurs termes.

L'un de ses termes est *probus*, à l'orgine **pro-bho-s* «qui pousse bien ou droit»; cf. Cic. *Tusc*. 2, 5, 13 *probae fruges;* Col. *Arb*. 3, 6 *probus ager*). Il a migré de la locution *ager bonae frugi* dans la sphère de l'humanité, avec le sens « bon, honnête, probe »: Il ne désigne plus la rectitude physique (désignée par l'adjectif *rectus*), mais toujours une qualité morale, situation qu'on retrouve dans le cas de *frux*, (*bonae*) *frugi*, *frugi*.

Tout latiniste connaît l'évolution du sens de ce terme. Mais on n'a nulle part signalé le fait que *frux* réalise la quintessence des changements; et c'est la somme de ces changements que nous essayerons de démontrer dans les pages qui suivent.

## 1. *FRUX* ET SES CHANGEMENTS

### 1.1. Changements de forme

**1.1.1.** Le n o m i n a t i f s i n g u l i e r est tellement peu attesté, que les latins eux-mêmes croyaient que le substantif *frux* n'était utilisé qu'aux cas obliques. En même temps, pour le nominatif singulier est postulée une forme *frugis*/*fruges*, sans doute une formation secondaire, comme *auis*, *bouis, canis, Iouis, opis, ouis*, etc. En fait, le nominatif singulier *frugis*, indiqué par Varr., *L.L.* 9, 76, est sans exemple (cf. *ThLL* VI 1448, 17 sqq.). Si nous acceptions cette forme

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

comme primaire, il faudrait supposer pour le terme *frux* un phénomène de syncope, comme pour *ars* < **arss* < **art(i)s*, *lis* < **liss* **lit(i)s*, *falx* < **falcis*, *urbs* < **urbis*, etc. [cf. Niedermann, 1931: 68].

**1.1.2.** Ce phénomène est supposé en partant des formes de génitif pluriel (*artium, litium, falcium, urbium*), qui montrent un ancien thème originaire en *-i*. Bien que pour *frux* on connaisse un génitif pluriel *frugium* (forme isolée, qui est soit analogique, soit une faute), la forme commune de génitif pluriel est *frugum*. Ce génitif nous autorise à croire que la forme originaire de nominatif singulier est *frux*, ce qui nous joint à J. Untermann (1977: 313-339), qui compte le terme *frux* parmi les noms latins monosyllabiques qui individualisent le fond lexical indo-européen italique entre les autres langues indo-européennes. Il y a aussi plusieurs témoignages des grammairiens antiques qui nous conduisent vers la même conclusion: Varr. *L. L.* 9, 76 *frugi rectus est natura frux;* Prisc. *gramm*. III 145, 10 *frux uel frugis;* II 189, 9 *tres obliqui inueniuntur 'frugis, frugi, fruge'. uetustissimi tamen et 'frux' et 'fruges' nominatiuum postulerunt;* P. F. p. 92 *frux frugis dixerunt antiqui.*

### 1.2. Changements de genre

**1.2.1.** Généralement, le genre attesté est le féminin, chose tout à fait normale si nous comptons *frux* entre les termes monosyllabiques latins noms d'action, comme *dix, dos, lex, lux, nix, pax,* etc. « La fonction essentielle de ces formations était de fournir des noms d'action (…). En indo-européen ces noms évoquaient des forces. » (Chantraine, 1979: 3). Pour *frux*, « le singulier féminin comme *lux*, etc, donc de genre „animé", a dû désigner la force fécondante du sol, la récolte; le pluriel, de sens concret, désigne les produits du sol; cf. Varr. *L. L.* 5, 37 *quod segetes ferunt, fruges, a fruendo fructus;* et, plus spécialement, les céréales » (*DELL*, s. u. *frux*).

**1.2.2.** Exceptionnellement, les grammairiens enregistrent une attestation de genre masculin (*ThLL* VI 1448, 30), cas isolé, du – à notre avis –, s'il existe, à une contamination (avec *fructus*), tout comme pour *lux*, devenu masculin sous l'influence de *dies*.

### 1.3. Changements de sens

**1.3.1.** Premièrement, il y a donc une différence de sens entre le singulier et le pluriel (cf. **2.1.2.**).

**1.3.2.** À l'origine, le terme *frux* signifie bien ce qu'affirme Varron « céréales » (*L. L.* 5, 37); généralement, on fait une différence entre les céréales et les autres produits végétaux, mais, au cours du

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

temps, dans la catégorie des *fruges* sont attirées d' autres plantes de culture. D'autre part, le latin possède un trait généralement reconnu, celui d'établir un classement de ces plantes dans un système dichotomique, en fonction de leurs fruits: fruits à épi (*arista*), appelés *frumenta*, et fruits à écosse (*siliqua*); fruits secs (*frumenta*) et fruits humides (*fruges*); fruits à grains (*fruges*) et fruits des arbres (*fructus*). Le sens de *fruges* s'élargit et arrive à désigner les produits du sol, céréales et légumes, en opposition avec les arbres et leur fruits (*poma*); mais, en fin de compte, le terme *fruges* désigne tous les végétaux comestibles, opposés aux animaux, vus eux aussi comme produits du sol.

**1.3.3.** En second lieu, mais d'importance capitale, nous signalons le changement opéré par la métaphore, celle-ci étant – comme on le sait bien – l'un des principaux moyens des changements de sens. Par l'acquisition d'un sens métaphorique est gommée l'opposition inanimé ≠ animé, opposition fondamentale pour le sens de base du substantif *frux*/*fruges*.

Dans l'acquisition du sens métaphorique, le terme *frux* passe d'un champ sémantique à un autre; ce passage est similaire à celui qu'ont, par exemple, le substantif *uersus* « retour » de la charue au bout du champ, l'adjectif *riualis* indiquant le rapport de rivalité de deux propriétaires qui ont droit au même canal d'irrigation (*riuus*) ou le verbe *putare* «apurer, émonder» (pour citer des exemples très connus, invoqués par J. Marouzeau dans son célèbre article). Mais cette migration se fait successivement, par plusieurs étapes.

**1.3.3.1.** Le substantif *frux*/*fruges* continue à illustrer le même vocabulaire technique, pastoral-agricole. Le changement se produit dans le cadre d'une construction syntaxique, où *frux* est utilisé au datif, probablement un datif fina. A. Ernout et F. Thomas, dans leur traité de *Syntaxe latine* (1997: 77), lui accordent une note à part au chapitre sur le datif final: « Au datif final se rapporte la forme *frugi* 'figée' comme qualificatif invariable. C'était le datif sg. d'un substantif **frux* (nomin. inusité), détaché d'un tour comme *hic ager est (bonae) frugi* 'cette terre est à bon rendement'; d'où 'de bonne qualité' en parlant des choses (*ager frugi*), 'sérieux, honnête' en parlant des personnes (*homo frugi*)».

**1.3.3.2.** Deux changements se sont produits dans le syntagme à datif final:

(a) Dans une première phase, *frugi* a été un datif adverbal, complément de verbe (*esse*); dans une seconde phase, le terme est devenu complément adnominal[3].

[3] À notre avis, *frugi* dans la locution *ager frugi* a exactement la même fonction que les datifs dans les constructions *satui semen* (Caton, *Agr*. 5, 3) 'graines pour semer', *pabulum ouibus* (*ibid*. 5, 8) 'fourrage pour brebis', *linteum extersui* (Pl., *Curc*. 578) 'servette à essuyer', *receptui signum* (Cic. *Ph*. 13, 15) 'le signal pour (=de) la retraite', construction qui a survécu dans le type fr. *pot à eau* [pour les exemples, cf. Ernout-Thomas, 1997: 77–78].

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

(b) Bien que dans l'explication citée l'adjectif *bonae* paraisse f a c u l t a t i f, car il se trouve entre parenthèses, nous sommes d'avis que, à époque ancienne, il a dû fonctionner en tant que c o n t e x t e o b l i g a t o i r e pour le déclenchement du mécanisme métaphorique et pour l'institutionnalisation du sens figuré[4]. Notre argument est le fait que, sans doute, un certain temps, le substantif *frux* a fonctionné avec ce nouveau sens accompagné, comme par un complément nécessaire, par l'adjectif *bonus*, tout en formant des locutions: *ad bonam frugem*, *a bona fruge*, *bonae frugi*, et participant avec cette forme, comme part constitutive, aux proverbes et aux expressions proverbiales (cf. **4.1.** et *ThLL* VI, 1454, 63-1455, 20: *locutiones*). Evidement, une fois fixé le sens de la locution, celle-ci pouvait perdre l'adjectif qui, au cours du temps, a été complètement éliminé (par un phénomène de quasi-ellipse): dans le sens 'récolte, fruit' de *frugi* était partiellement contenu (mais pas nécessairement) le sens de l'adjectif *bonae;* ainsi, le substantif arrive à absorber le sens de l'adjectif[5].

**1.3.4.** Mais, même après ces changements et après la fixation dans des locutions, *frux* reste s u b s t a n t i f, quand il est utilisé à d'autres cas que le datif. Pour l'époque archaïque nous enregistrons un emploi poétique de la forme originaire *frux* à valeur de substantif: *dictum factumque facit frux* (id est *uir strenuus*)[6].

*Frugi* et *frux* sont devenus des axiologiques totalitaires, car, dans, par exemple, la sytagme *homo frugi* ou le vers d'Ennius, ils attribuent à un individu toutes les qualités possibles. C'est pourquoi, en tant qu'axiologique totalitaire, *frugi* est devenu *cognomen;* en même temps, *frugi* et *frux* peuvent inclure toutes les fameuses vertus romaines[7].

### 1.4. Changements de la catégorie grammaticale[8]

**1.4.1.** Dans sa forme de datif, dans des constructions adnominales où *frugi* accompagne un nom caractérisé [+ animé] et [+ personne], *frux* subit son plus important changement. Son origine n'étant plus perçue, *frugi*, forme « figée », a

[4] Pour le rôle du contexte, cf. F. Bechet (1998: 37-41, 57–60).

[5] D'habitude, le sens de l'ellipse est inverse: c'est l'adjectif qui absorbe le sens du substantif (cf. *aqua fontana* > fr. *fontaine*, it. *fontana*, rom. *fântâna*, prov., cat. *fontana; iecur ficatum* > fr. *foie*, it. *fegato*, rom. *ficat*, sp. *hígado; uia strata* > v. fr. *estrée*, it. *strada;* friul. *strade*, prov., cat., sp., port. *Estrada.*

[6] Voir les commentaires des grammairiens: Prisc. gramm. II 278, 16 *pro* 'frugi homo''frux' *ponit, quod est adiectiuum*; *ibid*. *id est* 'frugi homo'; Gramm. suppl. 119, 29 *pro* 'frugi' *Ennius* 'frux' *posuit* (cf. *ThLL* VI, 1455, 21–24).

[7] En tant que *cognomen*, *frugi* mérite un commentaire à part (cf. Bonneville - Dardaine, 1984: 217–244). Nous avons discuté les termes qui désignent les 'vertus romaines' dans deux articles (Bechet, 1989; 2006). Cf. aussi *ThLL* VI, 1456, 80–83.

[8] Il s'agit de la catégorie lexico-grammaticale ou catégorie grammaticale de I$^{er}$ degré.

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

changé de catégorie grammaticale: désormais, il est a d j e c t i f . Les dictionnaires (cf. la Bibliographie) l'enregistrent comme tel, au sens de 'qui a de la conduite, rangé, sage, économe, tempérant, sobre, frugal, honnête, probe, vertueux'. En tant qu'adjectif, *frugi* a pu développer des degrés d'intensité: comparatif *frugior*, *frugalior* (Exc. Bob. gramm. I 533, 31 *frugi frugior, frugalissimus*), supérlatif *frugalissimus* (Varr. *L. L.* 8, 77 *ut dicimus doctus, docta, doctissimus, doctissima, sic diceremus frugalissimus, frugalissima, frugus et fruga*)[9].

**1.4.2.** Nous croyons que les changements les plus importants enregistrés par *frux* sont:

(a) la migration du domaine des entités inanimées et la fixation dans un compartiment animé, en tant que déterminant spécialisé pour la sphère humaine;

(b) le changement de la catégorie grammaticale et sa fixation en qualité d'adjectif.

**1.4.3.** En tant qu'adjectif, *frugi* peut exprimer tous les genres, tous les cas, tous les nombres: Hor. *Sat*. 2, 5, 77 *tam frugi tamque pudica;* Phedr. 4, 5, 6 *alteram lanificam et frugi, rusticam, deuotam uino/ tertiam et turpissimam;* Sen. *Contr*. 3, 3 *quidam habuit filios, frugi et luxuriosum;* Sen. *Epist*. 120, 22 *modo frugi tibi uidebimur et graues, modo prodigi et uani*.

### 1.5. Nouveau changement de la catégorie grammaticale

Comme tout adjectif peut être substantivé, dans une poésie de l'époque impériale, nous trouvons *frugi* en tant que s u b s t a n t i f : Mart. 12, 62, 14 *utque sit his pretium meritis et gratia maior, et pater et frugi sic tua sacra colit* «et, pour qu'il existe un prix pour ces mérites et une plus grande reconnaissance, et le père et le brave homme cultivent ainsi tes objets de culte». Le nouveau substantif garde le caractère invariable: *C.I.L.* IV 4278 *fures faras* (*i. foras*)*, frugi intro*.

### 1.6. Nouveaux changements de forme

**1.6.1.** Il paraît que l'adjectif *frugi*, avec sa forme invariable, a reçu des formes régulières, comme tout adjectif en *-us*, *-a*, *-um:* Varr. *L. L.* 8, 77 *ut dicimus doctus, docta, doctissimus, doctissima, sic diceremus frugalissimus, frugalissima, frugus et fruga* (par l'ordre des mots, Varron suggère que les formes de positif *frugus* et *fruga* sont des dérivés régressives, bâtis sur les formes de superlatif); cf.

[9] Bien que la logique nous invite de considérer *frugalior* et *frugalissimus* les degrés d'intensité de *frugalis*, et non de *frugi*, la situation de cette comparaison est bizarre. Les formes *frugalior* et *frugalissimus* sont bien la comparaison de *frugi*, pendant que *frugalis* est une formation régressive, tirée de l'adverbe *frugaliter* (cf. *ThLL* VI, 1399, 75 sqq.: ***frūgalis,*** *-e* [*tractum ab aduerbio* frugaliter *et comparatiuo* frugalior*, quae ducta sunt a* frux, fruges].

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

Gloss. V 360, 32; 422, 28; 431, 19. Bien que ces formes correspondaient parfaitement aux tendances de régularisation qui ont atteint des adjectifs au formes plus normales[10], pourtant *frugi* n'a pas pu être régularisé, pas même dans le bas latin.

**1.6.2.** Mais, à basse époque, la pression du système s'est exercée sur la locution traditionnelle *bonae frugi*. Comme, d'une part, le cas consacré à l'expression de la qualité était le génitif, et, d'autre part, dans la période tardive et au niveau vulgaire on peut observer la tendance de substituer le g é n i t i f au d a t i f , la locution *homo bonae frugi* devient *homo bonae frugis* (avec un génitif de qualité): Gell. 6 (7), 11, 2 [*ueteres dixerunt*] *'nequam' hominem nihili rei frugis bonae*.

## 2. LES ANTONYMES DE *FRUGI*

Tous les dictionnaires, depuis le *ThLL* et le *DELL*, ainsi que les grammaires, indiquent comme antonymes de *frugi* les adjectifs *nequam*, *malus* et *improbus*, mais aussi la locution basée sur un génitif du prix: *homo nihili*. Conformément à ces ouvrages, la première place est occupée par *nequam*.

Mais, en dépit du fait que les dictionnaires et les grammaires indiquent toujours, en premier lieu, *nequam* comme antonyme de *frugi*, nous sommes d'avis que le premier antonyme de *frugi*, le plus ancien, était *nihil* / *nihili*. Il nous semble très logique que le rapport d'opposition, la paire antonymique, naisse dans le même champ sémantique et comme écho de la même mentalité paysanne des anciens Romains.

### 2.1. La formation et les changements de *nihil*

#### *2.1.1. La formation*

À l'origine, l'adverbe de négation *nihil* 'rien… ne' était une formation pittoresque représentant **ne hil(um)* 'pas le hile d'une fève' (hile = pédoncule de la graine) (Serbat, 1980: 145).

Nous croyons que *nihilum* se prête merveilleusement, dès le début, à faire pendant au terme *frux*. Nous le trouvons dans des expressions proverbiales à structure comparable à celles de *frux* (Cic. *ad bonam frugem se recipere* 'rentrer dans la bonne voie, s'émender', Gell. *ad bonam frugem ducere* 'mener au bien', Pl. *animum ad frugem applicare* 'se porter au bien': Cic., Sen. *ad nihilum redigere* 'anéantir', Liv. *ad nihilum uenire* 'n'avoir aucun effet'.

[10] Voir *Appendix Probi: pauper, non pauperus*.

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

### *2.1.2. Les changements*

**2.1.2.1.** *Changements de la catégorie grammaticale*

**2.1.2.1.2.** Au début, *hilum* était un substantif neutre (cf. P. F. 90, 7 *hilum putant esse quod grano fabae adhaeret, ex quo nihil et nihilum*). Il était toujours utilisé comme substantif par Ennius, commenté par Varron (*Ann*. 14 *quae dedit ipsa capit neque dispendi facit hilum*), et par Lucrèce (4, 515 *et libella aliqua si ex parti claudicat hilum;* 3, 514 *aliquid prorsum de summa detrahere hilum;* le plus souvent accompagné par une négation et par un génitif: 5, 1409-1410: *neque hilo / maiorem interea capiunt dulcedinis fructum;* 1375-1376 M *Sisyphus uerset / saxum sudans nitendo neque proficit hilum;* 3, 220 *nec defit ponderis hilum*).

*Hilum* a reçu, de bonne heure, un sens figuré, attesté par Nonius, 121, 3: *breue quidam* ‘quelque chose de très petit, un rien’.

**2.1.2.1.3.** Bien qu’on ne connût plus son sens propre, *hilum* indiquait la quantité (une petite quantité), ce qui lui conférait – à notre avis – de latentes valences adjectivales, comme le prouve un autre vers lucrétien (6, 576 *summa magis mediis, media imis, ima perhilum*) et la forme renforcée *perhilum*, construite comme l’adjectif *perpaulum*.

**2.1.2.1.4.** Comme le plus souvent *hilum* était précédé par une négation (cf. **4.2.1**), une formation ***ne-hilom* s’est formée de bonne heure, les deux éléments du composé, soudés, n’étant plus perçus et compris séparément par les locuteurs[11].

La forme d’accusatif singulier, figée, devenue pronom indéfini, a été adverbialisée: *nihilum*, ce terme gagnant une belle place parmi les adverbes de négation. Au début, il n’était utilisé que dans des contextes colloquiaux, mais, plus tard, nous le trouvons dans les textes de Caton, de Cicéron (*Épîtres*), de César, des historiens et dans les inscriptions (Costa, 1999: 143).

**2.1.2.2.** *Changements de forme (et d’autres changements de la catégorie grammaticale)*

**2.1.2.2.1.** En tant qu’adverbe, *nihilum* a perdu, de bonne heure, sa syllabe finale, en vertu de la tendance à abréger les mots accessoires, et il est devenu *nihil*. Il n’y a que trois termes latins parmi les mots non-flexionnels atteints par ce phénomène: *noenum*, *nihilum* et *donecum* (Leumann, 1977: 224).

**2.1.2.2.2.** Il a aussi abrégé la seconde voyelle, peut-être par l’effet de la loi des mots iambiques: *nihīl* > *nihĭl*. De plus, il paraît que *nihil* était seulement une graphie étymologique, et qu’on prononçait *nīl* (cf. *DELL*, s. u. *hīlum*).

**2.1.2.2.3.** En tant que substantif, valeur que *nihilum* a gardée longtemps, le terme a été utilisé surtout au génitif, notamment le génitif du prix. L’utilisation adverbale primaire (*nihili pendere* / *facere* / *aestimare* / *putare*, et aussi *nihili esse*)

[11] Tout comme ***ne-oinom* (accusatif du contenu, accusatif de quantité) > *noenu* > *non* (****oinos* > *unus*), cf. gr. οὐδέν.

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

est évidente. Mais il n'est pas exclus que la maille entre les constructions adverbales et les constructions adnominales (avec *homo*[12]*, seruus, bestia, holuscula, uerbum*, etc.) soient des syntagmes tells que *nihil pensi habeo* (Sall.), *nil parui ac pensi* (Lucr.), *minus* [*quisquam*] *pensi* (Liv.), *nihil pensi duco* (Val. Max., Sen.).

**2.1.2.2.4.** Nulle part le génitif *nihili* n'est enregistré comme a d j e c t i f. Mais nous supposons que cette forme casuelle figée était bien utilisé avec cette fonction, comme le prouvent, par exemple, quelques passages de Plaute: *As*. 856-859 *at scelesta ego praeter alios meum uirum* [+]*frugi rata,* / *siccum, frugi, continentem, amantem uxoris maxume !* / *at nunc de hinc scito illum ante omnis minimi mortalem preti,* / *madidum, nihili, incontinentem atque osorem uxoris suae* (où nous trouvons une série d'adjectifs antonymes: *siccum ≠ madidum, continentem ≠ incontinentem, amantem ≠ osorem, frugi ≠ nihili;* 460 *impure, nihili, non uides irasci ?*; *Bacch*. 1162 *Pol uero ista mala et tu nihili*).

**2.1.2.2.5.** Nous sommes d'avis – en même temps – que certains contextes suggèrent une forme (substantivale ou adjectivale) i n v a r i a b l e à tous les cas: Pl. *As*. 460; *Cas*. 239 *eho tu, nihili, cana culex !*; 245 *unde is, nihili ?*; 559 *nunc ego illum nihili, decrepitum, meum uirum ueniat uellem*.

Nous connaissons bien l'ablatif utilisé dans les constructions comparatives: Pl. *Men*. 1047 *tantumst, nihilo plus peto;* Ter. *Ph*. 530 *nihilo sum aliter ac fui;* Cic. *Fam*. 16, 14, 1 *nihilo sum factus certior*.

**2.1.2.3.** *Changements de sens*

**2.1.2.3.1.** Nous avons vu que le sens originaire de *hilum* était « hile », expliqué comme pédoncule de la graine. Mais le hile est aussi la cicatrice laissée sur le tégument d'une graine par la rupture du funicule (cf. fr. *hile d'une fève*). De même, pour un paysan, le hile est aussi le petit point par où sort le germe, et même le petit germe qu'on peut observer à l'intérieur d'une fève (cf. Pl. *Au*. 818-819 Str. *Repperi*. Lyc. *Quid repperisti ?* Str. *Non quod pueri clamitant* / *in faba se repperisse*[13]).

**2.1.2.3.2.** Très vite, *hilum* a reçu un sens figuré, enregistré par Nonius, «quelque chose de très petit; un rien», sens consolidé par la négation *ne-*, dans le composé *nihilum*.

Sa compatibilité avec le domaine de l'humanité, en tant que génitif du prix, dans le syntagme *homo nihili*, confère à *nihili* le sens de *nequam*.

## 2.2. La formation et les changements de *nequam*

Tout comme *frugi*, *nequam* a eu un destin hors du commun, enregistrant plusieurs changements.

[12] *Homo nihili* est le syntagme le plus fréquent.

[13] « Allusion – dit A. Ernout – à un jeu des enfants qui ouvrent les fèves, pour y trouver sans doute le *hilum* ou le germe, comme aujour'hui encore on ouvre les noix pour y trouver « le clou de la Passion de Notre Seigneur » (A. Ernout, *Plaute*, Tome I, Paris, « Les Belles Lettres », 1932, p. 197).

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

### *2.2.1. La formation*

**2.2.1.1.** Au sens ‘qui n’est bon à rien, qui ne vaut rien, mauvais’ (en parlant des choses), et ‘mauvais, qui ne vaut rien (au moral), vicieux; injuste; malhonnête, fripon, improbe’ (en parlant des personnes», *nequam* est un adjectif indéclinable, composé de la négation *nē* et de la particule indéfinie *quam*. Nous avons affaire à l’une des nombreuses formes figées qui, en latin, ont produit des adverbes. Citons, par exemple, seulement les adverbes composés à l’aide de la particule *-quam: antequam* ‘avant que’, *nusquam* ‘nulle part, en aucun lieu’, *postquam* ‘après que’, *priusquam* ‘plutôt que’, *tamquam* ‘comme, comme si, autant que’, *usquam* ‘en quelque lieu, quelque part’, *nēquāquam* ‘d’aucune manière, pas du tout, nullement’ (négation renforcée, cf. gr. οὐδαμῶς, à valeur affective), *nēquīquam* ‘en vain’. Les derniers deux adverbes sont composés de la même négation *nē-* et du pronom indéfini *quisquam* ‘quelqu’un, aucun’ (employé souvent dans des phrases négatives ou de caractère dubitatif ou interrogatif).

**2.2.1.2.** *Les particules*

**2.2.1.2.1.** Comme on le voit, plusieurs mots comportent les composants *nē-* et *quam-*. Tous les deux sont des particules, proclitique la première, enclitique la seconde.

Mais qu’est que c’est que les particules? Généralement, définir les particules est très difficile, et, spécialement, pour le latin, en comparaison, par exemple, avec le grec, qui a un système de particules assez cohérent et très bien mis au point. En corroborant toutes les définitions des particules indo-européennes que nous connaissons, nous avons retenu les éléments qui conviennent aux particules latines:

(a) les particules ne sont ni prépositions, ni postpositions, ni conjonctions (G. Lazard);

(b) les particules sont l’expression d’une abordation ou d’une relation logique ou d’un état affectif (J. D. Denniston); elles servent, le plus souvent, à la qualification émotionnelle du contenu d’une proposition, d’un groupe de mots ou d’un mot; elles sont des indicatifs de l’attitude du locuteur ou de sa disposition face au discours (A. Hahn);

(c) particules – mots à forme unique (qui sont à l’origine une autre partie du discours que celle enregistrée par les dictionnaires), souvent à forme invariable ou surprise à mi-chemin (elles sont analysables du point de vue sémantique ou même formel, et classifiables en fonction des parties du discours qui les composent);

(d) particules – éléments soit indépendants, soit ex-indépendants, attachés au début ou à la fin d’une base lexicale (cf. Costa, 1999: 12, 89).

**2.2.1.2.2.** La particule indo-européenne *nē̃-* n’a survécu en latin que dans des composés négatifs de quantité (*neuter, nullus, non, nemo, nihil*), et dans d’autres particules telles que *neque, quin* (Costa, 1999: 105). La variante à voyelle longue, *nē-*, n’avait pas de valeur subordonnant à l’origine, comme le prouvent

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

encore *nē ... quidem* «non pas… même», *nēquāquam* «d'aucune manière, pas du tout, nullement», *nēquīquam* «sans nul résultat, en vain» et aussi «sans raison», et la forme **nēmica* que supposent certains dérivés romans, M. L. 5885 (*DELL*, s. u. *nē-*). Elle révèle son ancienne valeur affective dans l'expression d'une défense, d'un souhait, d'une éventualité, d'une concession, d'une restriction, etc., tout en accompagnant l'impératif et le subjonctif (comparable, pour le sens, au gr. μή – la négation subjective).

**2.2.1.2.3.** *Quam* est une particule tirée du thème du pronom relatif-interrogatif-indéfini (*quis / qui, quae, quid* / *quod* «qui, quel, quoi? quelqu'un, quelque, quelque chose»). Corrélatif de *tam*, marquant l'égalité (cf. *tamquam*), *quam* a été plus tard employé après le comparatif de supériorité. *Quam* se place auprès d'un verbe, d'un adverbe ou d'un adjectif pour le renforcer[14]. La forme enclitique, *-quam*, considérée un enclitique marquant la généralité, est analysée par F. Sommer (1914: 451) dans le cadre du pronom; il constate que *-quam* est «besonders in negativen Sätzen gebrauchten».

Figé dès les premières attestations dans la forme d'accusatif singulier féminin, *quam* est analysé par Holtze (1861: 221) comme un accusatif de quantité (*accusatiuus quantitatis intensiuae*), tel que *admodum, multum, plus, plurimum, quantum, tantum, aliquantum, nimium, parum, parumper, plerumque, paussillum, tam*. «*Quam* coniungitur (…) cum positiuis adiectiuorum, ut gradus exprimatur, quo qualitas quae adiectiuo designatur, accipienda sit. Naeu. fr. inc. com. 10: *Non hercle apluda est hodie quam tu nequior.*» (Holtze, 1861: 229). C'est ce que Ernout et Thomas appellent «accusatif de degré» (Ernout - Thomas, 1997: 31)[15].

Par cette fonction conférée par le cas accusatif, *quam* (indépendant ou enclitique) prouve sa compatibilité avec la particule *ne-*, présente – comme nous l'avons vu (cf. **4.1.1.1.**) – seulement dans des composés quantitatifs.

**2.2.1.2.4.** Si la forme figée à l'accusatif et la fonction originelle s'expliquent facilement, nous éprouvons des difficultés à expliquer le genre féminin, dont les grammairiens et les dictionnaires ne soufflent mot. À notre avis, nous pouvons supposer que *nequam* peut provenir, par ellipse, d'un syntagme contenant un substantif féminin (*partem, micam, guttam*, etc.), tout comme *quā*, ablatif féminin du pronom relatif-interrogatif-indéfini, forme spécialisée comme adverbe de lieu au sens de «par où», cas où on suppose un substantif *uiā, parte*, etc. Cette explication est, peut-être, la *lectio facilior;* parce que les adverbes pronominaux latins, en tant que formes casuelles figées, bien représentés, sont, généralement, facilement classifiés et expliqués du point de vue sémantique. La principale difficulté dans leur interprétation est due, dans l'opinion de Lindsay (1915: § 1, *apud* Costa, 1999:

[14] M. Leumann [1977: 466, 483, 484] compte *quam-* entre les „deiktischer Partikeln", telles que *-ce, -pse, -ī, -que*; tiré de **k*$^{w}$*ā-wont-*, *quam* est, du point de vue formel, un accusatif singulier féminin.

[15] Peut-être ce n'est pas sans importance le fait que l'adjectif pronominal *quantus,-a,-um* « combien grand » est dérivé de *quam*.

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

33), à notre ignorance concernant la déclinaison indo-européenne du pronom. De plus, quand la forme figée perd ses relations avec le reste du paradigme, elle perd sa souplesse et son adaptabilité. L'accord en nombre, aussi bien que l'accord en genre, est transgressé (cf. *primo luci*, *luci claro*), le régime des cas n'est plus respecté (cf. *quōad, ad meridie*). Donc, dans le cas d'une forme grammaticalisée après s'être figée, devenue une unité lexicale distincte (telle que *nequam*), nous ne devons pas chercher à tout prix la norme courante.

### *2.2.2. Les changements*

**2.2.2.1.** *Changements de la catégorie grammaticale*

**2.2.2.1.1.** *Nequam,* d'origine p r o n o m i n a l e , a été d'abord employé comme a d v e r b e avec *esse*, tels que *bene, male esse*, avec le sens de *nihilī esse* «ne rien valoir»; cf. Pl. *As*. 178 *quasi piscis itidemst amator lenae: nequamst nisi recens*. L'emploi adverbial a subsisté chez Plaute dans des locutions comme *nēquam gauere*, Pl. *Poen*. 159, *nēquam habere*[16], *Truc*. 161, expressions dans lesquelles Cicéron substitue à *nēquam* son dérivé *nēquiter*, cf. *Tusc*. 3, 17, 36 *turpiter et nequiter facere* (cf. *DELL*, s. u. *nequam*).

D'ailleurs, l'accusatif adverbial, ancienne détermination autonome, est très bien représenté en latin, mais par des adjectifs neutres (de qualité ou autres): *multum* 'pour une grande quantité, beaucoup', *aliquantum* 'sensiblement', *summum* 'au plus», *ultimum* «pour la dernière fois', *ceterum* '(pour ce qui est) du reste, d'ailleurs», ou la négation *nihil*, issue de **ne hilom* «en rien', proprement 'pas un *hilum*' (Ernout – Thomas, 1997: 28).

**2.2.2.1.2.** Mais *nequam* n'a pas gardé très longtemps sa fonction adverbiale: il est devenu a d j e c t i f , épithète opposée à *frugi bonae* (Pl. *Ps*. 468 *cupis me esse nequam; tamen ero frugi bonae*). Comme *frugi*, *nequam* présente une forme unique, pour tous les genres et pour tous les cas, au singulier et au pluriel: Pl. *nequam bestia;* Varr. *in bona segete nullum est spicum nequam;* Pl. *o hominem nequam !*; Pl. *uin tu illi nequam dare nunc ?*; Mart. *nequam iuuenes facilesque puellae;* Gracch. *nequam homines et improbos;* Sen. *nequam mancipia*.

Tout comme *frugi*, *nequam* a été muni, de bonne heure, d'un comparatif et d'un superlatif: *nequior, nequissimus*.

**2.2.2.1.3.** Sous sa forme neutre, *nequam* est devenu même s u b s t a n t i f (évidemment, indéclinable): Pl. *nequam dare alicui* 'jouer un tour à quelqu'un'; *nequam facere* 'mener joyeuse vie'.

[16] Entre *nequam facere*/*habere* et *tanti facere* (Pl. *Merc*. 1, 1, 7 *non tanti facere*) ou *huius facere* (Ter. *Adelph*. 2, 1, 9 *tu quod te posterius purges, huius non faciam*) il n'y a pas grande différence du point de vue grammatical (verbe + pronom adverbial ou autre). Pour le sens, les derniers exemples nécessitent une explication supplémentaire, que nous trouvons chez Holtze (*op. cit*., p.333): 'δεικτικῶς gestu exprimendum. Ita uerba non possunt mentem uersus exprimere nisi adiuuentur gestu'. C'est-à-dire que dans le cas de *huius* (génitif du prix) nous avons besoin d'un élément suprasegmental, extralinguistique, le geste indiquant le mépris.

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

**2.2.2.2.** *Changements de forme*

Sous la pression du système, la langue populaire a rebâti, pour l'adjectif *nequam*, un positif *nēquus*, attesté dans les gloses, que confirment les représentants romans du mot, M. L. 5895: Agen., apav. *neco* «schlecht», obw. *ñiẹk* 'Tölpel', viver. *nek* 'trübsinning', val-vest. *neka* 'Jähzorn', prov. *nec* 'albern', kat. *nec* 'dumm', 'éschüchtern'.

**2.3.** Donc, les adjectifs oppositifs *frugi* et *nequam* forment une paire d'antonymes caractérisés [+ subjectif]. Pour être antonymes ils se trouvent en rapport d'incompatibilité[17], car l'homme a tendance à « polariser l'expérience et le jugement, à penser par opposition »[18].

***2.3.1.*** *Nequam et nihili*

**2.3.1.1.** Dans les deux cas, celui de *nequam* et celui de *nihili*, on peut enregistrer un même changement de sens:

(a) en premier lieu, *nequam* et *nihili* désignent la petitesse ou même la petitesse niée: *ne* + *quam* 'pas la plus petite quantité, pas plus grand que cela'[19]; *ne* + *hilum* 'pas même un point / germe';

(b) secondement, les deux mots acquièrent un sens métaphorique, qui devient prédominent: 'vaurien'. Probablement, *nihili* (*homo nihili*) est plus ancien en tant qu'axiologique péjoratif portant sur l'homme.

**2.3.1.2.** Mais, il n'est pas exclus que, à cause de la négation, plus repérable dans *nequam* que dans *nihili*, aussi bien qu'à cause du fait que *nequam* était analysable (il pouvait être inséré dans une longue file de mots composés et avec *ne-* et avec *-quam: nequaquam, nequiquam, nusquam, tamquam, antequam, priusquam, quamplures, quamprimus, quam* + adjectif, *quam* + verbe, etc.), *nequam* ait la position la plus forte entre les synonymes applicables à l'homme: *malus, improbus, nequam* et *nihili*, enregistrés comme antonymes de *frugi*.

***2.3.2.*** *Malus* et *improbus*

**2.3.2.1.** C'est pourquoi nous croyons nécessaire d'ajouter deux mots sur l'étymologie de *malus* et de *improbus*.

[17] Cf. G. Kleiber, « Adjectifs antonymes: comparaison implicite et comparaison explicite », dans *Travaux de linguistique et de Littérature*, XIV, 1, Strasbourg, 1976, pp. 277-326, p. 279.

[18] J. Lyons, *apud* G. Kleiber, *op.cit*., p. 280. En appliquant les critères de Lyons pour mettre en évidence cette classe d'adjectifs polaires, nous pouvons affirmer que les formes de comparatif qu'ont développées les deux adjectifs latins, *frugi* et *nequam*, leur fournissent le cadre formel qui permet de définir le trait le plus important de la relation d'antonymie

$$X\ \text{être} \left|\begin{matrix}\text{plus}\\ \\ \text{moins}\end{matrix}\right| A\ \text{que}\ Y \equiv Y\ \text{être} \left|\begin{matrix}\text{plus}\\ \\ \text{moins}\end{matrix}\right| B\ \text{que}\ X$$

(A et B étant les adjectifs antonymes – dans notre cas *frugi*/*frugalior* et *nequam*/*nequior*).

[19] Cf. it. *non valere un gran che; un minimo che;* rom. *nici atâtica*.

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

**2.3.2.1.1.** A. Walde (Walde – Hofmann, 1965: *malus*, s.u.) rapproche le lat. *malus* au gr. μῆλον ‘animal de petit bétail, mouton, chèvre’ (cf. irl. *mīl* ‘animal’, germ. *smal* ‘petit’); donc *malus* paraît avoir à l’origine le sens ‘petit’, ‘médiocre’, d’où ‘mauvais’. Cette médiocrité était peut-être considérée comme non-valeur efficiente, donc comme incapacité d’action, „improbité en efficience”[20].

**2.3.2.1.2.** *Improbus* est le négatif de *probus*, mot du vocabulaire agraire (cf. **0.2.1.**). Tout comme (*bonae*) *frugi* il a été appliqué aux hommes, avec le sens ‘mauvais, de mauvaise qualité’, mais aussi avec le sens moral ‘méchant, malhonnête, pervers, faux, trompeur, impudent, effronté, débauché, corrompu’.

***2.3.3.*** *Nequam = nihili = malus = improbus*?

**2.3.3.1.** V a l e u r s comparables:

**2.3.3.1.1.** *Malus* et *improbus* sont caractérisés [+ action], car *malus* est celui qui agit, mais accomplit une mauvaise action (le résultat de l’action, l ’ o b j e t est marqué négativement); *improbus* est celui qui agit, mais il est lui-même (le s u j e t de l’action) „de travers” dans son action, injuste, marqué négativement.

**2.3.3.1.2.** *Nequam* et *nihili* sont caractérisés [- action]. Ils désignent un homme incapable d’action, sans qualités. Mais *nequam* est devenu apparement o b j e c t i f (il n’est plus utilisé dans des formules explicitement evaluatives, et donne l’impression qu’il indique une marque foncière de la personne evaluée), contrairement à *nihili* qui est s u b j e c t i f d’une manière declarée (cf. *nihili facio*).

**2.3.3.1.3.** Bref, l’homme est jugé par son efficacité, mais, dans le cas de *malus* et *improbus*, nous avons affaire à une inefficacité active, pendant que, pour *nequam* et *nihili*, nous avons affaire à une inefficacité passive.

Nous y retrouvons les coordonées principales de *bonus*, *probus* et de *frux*[21].

Mais, si *bonus, malus* et *rectus* sont a m b i g u s , pendulant entre le s e n s p h y s i q u e e t l e s e n s m o r a l e , *frugi, nihili* et *probus* ont toujours un sens e x a c t e , et toujours m o r a l e . Nous pouvons parler maintenant d’un champ sémantique de l’éthique.

[20] C’est ainsi que nous pouvons expliquer le sens d’autres mots rapprochés à *malus:* arm *melk’* ‘péché’, lit. *mēlas* ‘mensonge’, irl. *mellaim* ‘je trompe’, gr. μελέος ‘vain’, av. *mairya-* épithète d’êtres mauvais (cf. *DELL*, s. u. *malus*).

[21] Cf. Cic. *Tusc*. 3, 8 *qui frugi homines χρηστους appellant, id est tantummodo utiles ... Frugalitas, ut opinor, a frugi qua nihil melius a terra. Nequitia ... ab eo, quod ne quidquam est in tali homine: ex quo idem, nihili dicitur*. À voir aussi le commentaire de Donate à Ter. *Ad*. 958: *homo frugi: utilis ut fruges*, et les gloses V 22, 39: *frugem fecisti, probe fecisti, unde quidam frugi*, et 70, 24: *frugem fecisti pro bene fecisti, unde quidam frugi*. Les trois axioigiques utilisés, *bonus, probus, frugi*, comportent l’idées d’utilité et de valeur.

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

## 3. CHANGEMENT DU SYSTÈME

Au cours du temps le système change:

**3.1.** À l'origine, le système des axiologiques (archilexèmes) portant sur l'homme se présentait sous la forme d'un champ unidimensionel antonymique asymétrique:

| | |
|---|---|
| *frugi* | *nihili* |
| | *nequam* |
| valeur efficiente | non-valeur efficiente |

**3.1.1.** Probablement, tant que *hilum* gardait sa valeur substantivale et pouvait être utilisé indépendament, il y avait opposition symétrique *frugi* ≠ *nihili*. Mais *hilum* = *quicquam* (*quid* + *quam*); d'où *nequam* ≠ *quicquam*, donc *nequam* = *nihil*. Par l'introduction de *nequam* dans le système, celui-ci perd son équilibre. En même temps, pour *nequam* le sème primaire [petitesse / légèreté] passe au plan secondaire, et le sème [inutilité] devient sème principal.

**3.1.2.** En tant qu'axiologique, *frugi* a une valeur a c t i v e «qui donne un bon revenu», «qui donne des fruits».

| | | | |
|---|---|---|---|
| subst.<br>I.a. *frux* (*bona*)<br>«force fécondante», «rapport du sol»<br>∨<br>subst.<br>I.b. *fruges*<br>«produits du sol» | adj.<br>II.1. *terra frugi*<br>> «terre d'un bon revenu», «terre fertile» | adj.<br>II.2. *homo frugi*<br>> «homme d'un bon rapport» | subst.<br>III. *frux*<br>> «homme d'un bon rapport» |
| I.a. sens propre<br>Actif – duratif<br>non-actif– résultatif<br>∨<br>I.b. sens propre<br>non-actif– résultatif | II.1. sens propre<br>> actif – duratif | II.2. sens figuré<br>> actif – duratif | III. sens figuré<br>> actif – duratif |

Or, *nihili*, et plus tard *nequam*, avec le sens implicite 'incapable d'action', signifient le non-actif nié, car ils nient le fruit, caractérisé comme non-actif (*frux, frugi*).

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

**3.2.** Mais, au moment où, suivant *homo nihili*, on crée *homo non nauci*[22] ou *nauci non habere*[23] et d'autres locutions[24], le système devient de plus en plus déséquilibré. Chose naturelle, car, dans tous les domaines, les évaluatifs péjoratifs sont beaucoup plus nombreux que les mélioratifs.

**3.3.** D'autre part, parmi les axiologiques péjoratifs portant sur l'homme nous trouvons aussi *filix* « fougère », la pire des mauvaises herbes[25].

*Frux* apparaît – comme nous l'avons vu – en tant qu'axiologique totalitaire chez Ennius, *Ann*. 314: *dictum factumque facit frux* «le brave homme agit en un clin d'œil». *Filix*, autre axiologique totalitaire, se trouve chez Pétrone, 45, 9: *Quid autem Glyco putabat Hermogenis filicem umqam bonum exitum futurum?* 'Est-ce que Glycon s'imaginait que la mauvaise graine d'Hermogène pourrait jamais faire une bonne fin?'

**4.** Donc, l'utilité, le fruit, la force fécondante comporte deux oppositions:

| | | |
|---|---|---|
| (1) *frugi* (*frux*) [résultat (de la force fécondante) + [utilité = valeur efficiente] | ≠ | *nihili* [début (de la force fécondante] nié] + [inutilité = non-valeur efficiente] |
| (2) *frux* [fécondation] | ≠ | *filix* [non-fécondation (ce qui empêche la fécondation] |

**5.** Le système des évaluatifs a changé, d'un but à l'autre de la latinité, mais il reflète toujours la mentalité du paysan Romain. Car le pire des mauvais, le vaurien, le RIEN humain n'est qu'une mauvaise herbe, une terre de bruyères, une broutille, un fruit sec, i n u t i l e .

Quelle richesse de changements dans ce même moule, celui d'un latin langue de paysans, qui avère, aussi bien dans ce domaine, sa débordante expressivité !

[22] Et d'autres locutions du type $N_1$ *non* $N_2$ (N = nom): *homo non quisquiliae, homo non trium cauniarum, homo non dupondii / semissis / sescunciae / sextantis / tressis / trioboli*, etc.

[23] Et d'autres locutions du type N *non* V (N = nom; V = verbe): *non flocci / *guttae / gusti / pensi / pili facere / habere /pendere*; *non esse / facere assis / dupondii / sextantis / ter(r)uncii*; *non hettae facere*; *ciccum / floccum /naucum / plumam non dare / intendere /offerre; ne frit quidem ferre; lotium suum non ualere*, etc.

[24] Pour la multiplication de l'expression affective négative, à voir J. B. Hofman, *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg, 1951 (*La lingua d'uso latina*[2], introduzione, traduzione italiana e note a cura di Licinia Ricottilli, Bologna, 1985, pp. 207-212; 377-379).

[25] Nous laissons de coté les *filicones* (dérivé populaire) tel que *gerrones, nihilones* et autres formations suffixées expressives.

BDD-A256 © 2006 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)

## BIBLIOGRAPHIE


Bechet, F., 1989, "Contradicţia dintre nou şi vechi – determinant al polisemiei (lat. **scurra**)", dans *Antichitatea şi moştenirea ei spirituală*, Actele sesiunii de comunicări a Societăţii de Studii Clasice din România, Iaşi, mai 1988, Iaşi, Editura Universităţii A.I. Cuza, 35–43.

Bechet, F., 1998, *Termeni latini de apreciere a valorii umane – axiologicele totalizatoare*, Bucureşti, Paideia.

Bechet, F, 2006, *"Les vertus des ἀρεταί"*, *Studii Clasice* XL-XLI, 2004-2005, 139–151.

Bonneville, J.-N., S. Dardaine, 1984, „*Frugi:* un cognomen et un qualificatif peu courants", *Revue des Études Anciennes*, 86, 217–244.

Chantraine, P., 1933 [= 1979], *La formation des noms en grec ancien*, Paris, Klincksieck.

Costa, I., *Neflexibile indo-europene*, Bucureşti, Editura Roza Vânturilor, 1999.

Ernout, A., F. Thomas, 1953 [= 1997], *Syntaxe latine* (2e édition), Paris, Klincksieck.

Ernout, A., A. Meillet, 2001, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, retirage de la 4e édition augmentée d'additions et de corrections par Jacques André, Paris, Klinsieck (*DELL*).

Hofmann, J. B., 1951, *Lateinische Umgangssprache*, Heidelberg, (*La lingua d'uso latina*2, introduzione, traduzione italiana e note a cura di Licinia Ricottilli, Bologna, Pàtron, 1985).

Holtze, Fr. G., 1861, *Syntaxix priscorum scriptorum latinorum usque ad Terentium*, Lipsiae, Otto Holtze.

Kleiber, G., 1976, "Adjectifs antonymes: comparaison implicite et comparaison explicite", *Travaux de linguistique et de Littérature*, XIV, 1, 277–326.

Leumann, M., 1977, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München.

Lindsay, W. M., 1915, *A Short Historical Latin Grammar*, Oxford.

Marouzeau, J., 1925, "Le latin langue de paysans ", dans *Mélanges linguistiques offerts à M. J. Vendryes par ses amis et ses élèves*, Paris, Klincksiek, 151–164.

Marouzeau, J., 1935, *Traité de stylistique appliquée au latin*, Paris, Les Belles Lettres, 176.

Meyer-Lübke, W., 1935, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*3, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung.

Nelson, M. L., 1951, *Les rapports entre le latin littéraire, la langue de la conversation et la langue vulgaire au temps de Pétrone*, dans *Actes du 1er Congres international des Études classiques*, Paris, 212–222.

Petersmann, H., « From Concrete to Abstract Thinking: The Developement of Moral Concepts in Ancient Latin », dans *Aspects of Latin. Papers from the Seventh International Colloquium on Latin Linguistics*, Jerusalem, 19-23/4/1993, Innsbruck, Innsbruker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 1996, 665-674;

Quicherat, L., A. Daveluy, 1889, *Dictionaire latin-français*, nouvelle édition revisée, corrigée et augmentée d'après les travaux les plus récents de la lexicographie latine par Émile Chatelain, Paris, Librairie Hachette.

Szemerényi, O., 1970, *Einführung in die Vergleichende Sprachwissenschaft*, Darmstadt (*Introduzione alla linguistica indoeuropea.* Edizione italiana interamente riveduta e aggiornata dall' autore, a cura di G. Bocalli, V. Brugnatelli, M. Negri, Milano, Edizioni Scolastiche Unicopli, 1990).

Serbat, G., 1980, *Les structures du latin.* Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Picard.

Sommer, F., 1914, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre. Eine Einführung in das Sprachwissenschaftliche Studien des Lateins*, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung.

Untermann, J., 1977, "Zur semantischen Organisation des lateinischen Wortschatzes", *Gymnasium*, 84, 313–339.

Walde, A., J. B. Hofmann, 1965, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*4, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung.


*Received May 2006*
*Revised June 2006*

**BDD-A256 © 2006 Editura Academiei**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-01 21:26:18 UTC)**